Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

43 | 2011

Le rapport au savoir dans les discours professionnels

James Archibald et Jean-Louis Chiss (dir.), *La langue et l'intégration des immigrants – Sociolinguistique, politiques linguistiques, didactique* & James Archibald et Stéphanie Galligani (dir.), *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail*

Paris, L'Harmattan, 2007, 406 p. & Paris, L'Harmattan, 2009, 289 p.

Marielle Rispail

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3122>

DOI : 10.4000/lidil.3122

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2011

Pagination : 165-166

ISBN : 978-2-84310-201-1

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marielle Rispail, « James Archibald et Jean-Louis Chiss (dir.), *La langue et l'intégration des immigrants – Sociolinguistique, politiques linguistiques, didactique* & James Archibald et Stéphanie Galligani (dir.), *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail* », *Lidil* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3122>

Notes de lecture

James Archibald et Jean-Louis Chiss (dir.), *La langue et l'intégration des immigrants. Sociolinguistique, politiques linguistiques, didactique*, Paris, L'Harmattan, 2007, 406 p.

James Archibald et Stéphanie Galligani (dir.), *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail*, Paris, L'Harmattan, 2009, 289 p.

Plus que d'un ou deux ouvrages, c'est du travail d'une équipe que nous voudrions rendre compte aujourd'hui. En effet, l'équipe de recherches DILTEC EA 2288 de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, à travers des rencontres, des contacts avec des chercheurs d'autres universités, voire d'autres pays, des directions de travaux et enquêtes, mène depuis des années un travail courageux et obstiné. Il s'agit de définir la place des langues et en particulier du français, dans l'intégration, ou la non intégration de migrants. On peut parler ici d'entreprise sociopolitique, au croisement de plusieurs directions de recherches : sociologie et sociolinguistique, politique linguistique, didactique et sociodidactique des langues, voire anthropologie par certains aspects.

Il est remarquable de juger, à travers les publications de l'équipe, ouvrages collectifs et articles dans diverses revues de plusieurs de ses membres, à titre individuel, de la cohérence de cette démarche collective. À la fois on avance sur un chemin fortement balisé (les liens entre langues et immigrations) et on en explore des recoins particuliers (les immigrés adultes face aux langues du pays d'accueil, l'enseignement aux nouveaux arrivants, les variations didactiques dues à des demandes professionnelles différentes, etc.). Ce faisant, les articles de ces deux ouvrages, issus de rassemblements successifs (2005, 2007 et 2008), proposent de vrais parcours documentaires, tant sur le plan historique (quelle est l'évolution des dispositions institutionnelles concernant les migrants ?) que social (comparaison de diverses politiques éducatives), et tentent même des théorisations des situations ainsi évoquées qui, sans cela, risqueraient de s'émietter dans des cas et des besoins particuliers. On arrive ainsi à une réflexion qui, loin de s'éparpiller en réflexions individuelles, dessine le cadre d'une recherche d'ensemble, conceptuelle et stimulante, autour des concepts de « représentations »,

«contact des langues», «variations», «conflits», appliqués au contexte défini ci-dessus.

On retrouve dans l'ouvrage de 2009 plusieurs contributeurs de 2007 qui, outre la thématique et la problématique communes, en assurent la continuité, tout en dépassant la première étape. On aborde ainsi la question de la formation des enseignants à travers la définition des nouvelles compétences socioprofessionnelles visées et de nouveaux enjeux socio-éducatifs : les situations considérées sont à la fois plus variées et plus précises (Kwadzo s'intéresse aux «familles originaires d'Afrique migrant au Canada», Galligani aux travailleurs temporaires, Lemaire aux mineurs étrangers isolés, Vicher aux «très petites entreprises», etc.), tandis que la réflexion d'ensemble s'élargit (cf. «Penser l'intégration» de Schnapper, «Qu'est-ce que le linguicisme?» de Archibald ou «Maîtriser la langue du pays d'accueil» de Extramania) dans les domaines sociolinguistique et didactique, donnant ainsi un prolongement aux avancées du premier ouvrage.

On reprendra l'expression de Jean-Louis Chiss parlant d'une «interdisciplinarité maîtrisée» pour aborder ce vaste champ aux enjeux «aigus», pour définir et mobiliser une recherche qui s'implique dans le tissu social pour le décrire, voire le transformer, bref qui reste en prise sur «l'état du monde» – sens ultime sans doute de la «vocation scientifique» de nos disciplines.

Marielle Rispaïl

CEDICLEC, Université Jean Monnet - St-Étienne
LIDILEM, Université de Grenoble